

Saint Thibauld de Marly

« Jamais Saint, après saint Bernard, n'a plus aimé la sainte Vierge, et s'il est vrai que celui qui invoque Marie est assuré de son salut, il ne faut point douter que saint Thibaud ne soit admis dans les tabernacles éternels. »
(Anonyme : *Eloge de saint Thibaud*)

Saint Thibauld de Marly, décédé en 1247, était un moine cistercien de l'abbaye des Vaux-de-Cernay dont il fut abbé de 1235 à sa mort. Canonisé en 1270, il est liturgiquement commémoré le 27 juillet.

Biographie

Jeunesse

Thibauld (ou Thibaud, Thibaut, Thibault ou encore Théobald), de l'illustre famille des Montmorency, était le fils aîné de Bouchard I^{er} de Marly et de Mathilde de Châteaufort, petite-fille du roi Louis VI. Il fut l'aîné de trois garçons et d'une fille, arrière-petit-fils de Mathieu, premier du nom, connétable de France sous Louis le Jeune. On lui fit apprendre très-peu les belles-lettres, mais tous les exercices propres à la noblesse de cette époque. Il y devint fort habile : il n'y en avait point qui sût mieux monter à cheval et faire des armes, ni qui se distinguât davantage dans les jeux publics, les courses de la bague et les tournois. Mais il manifesta, dès son plus jeune âge, une grande dévotion à la sainte Vierge qu'il honorait comme « sa bonne Mère et sa chère Maîtresse. » et c'est pourquoi il s'intéressait beaucoup aux monastères dont son père était un grand bienfaiteur : les Vaux-de-Cernay [1] et Port-Royal. C'est cette dévotion qui donna lieu sa conversion.

Un jour que Thibauld allait lutter à un célèbre tournoi, il passa devant une église à l'heure où sonnait la messe ; il descendit de cheval, entra dans l'église et entendit la messe tout entière avec d'autant plus de dévotion, qu'on la célébrait en l'honneur de la sainte Vierge ; après la messe, il piqua vers ses compagnons, mais il fut bien surpris de les voir venir au-devant de lui, pour le complimenter de la victoire qu'il avait remportée dans les jeux. Il en témoigna d'abord quelque étonnement, mais reconnaissant aussitôt, à ce qu'ils disaient, que son bon ange avait pris sa figure et qu'il avait jouté en sa place, il ne s'en expliqua pas davantage. Se retirant alors dans l'église d'où il venait, après avoir rendu grâces à la Mère de Dieu d'une si insigne faveur, il fit vœu de quitter le monde et de renoncer à toutes les grandeurs et aux satisfactions que le siècle lui promettait.

Vie religieuse

C'est à l'abbé des Vaux-de-Cernay, Thomas (1210-1229), qu'il confia ses désirs de vie religieuse. Prudemment l'abbé conseilla au jeune homme de réfléchir en lui faisant remarquer que la vie d'un cistercien ne ressemblait guère à celle d'un riche chevalier. Mais Thibauld voulait justement embrasser la règle de Cîteaux à cause de ses austérités. Il entra donc aux Vaux-de-Cernay en 1226.

Les moines ne tardèrent pas à s'apercevoir de la sainteté de leur nouveau frère et, dès 1230, il fut nommé prieur par l'abbé Richard qui mourut en 1235. Thibauld fut élu pour lui succéder [2]. Comme ils ne l'avaient élu qu'après une longue épreuve de sa justice et de sa charité, les moines n'eurent pas sujet de se repentir de leur choix. Ils eurent en lui un supérieur sage, vigilant, miséricordieux, rempli de compassion pour les besoins de ses frères et toujours prêt à les secourir.

Toujours aussi humble, il ne voulut être exempt d'aucune charge. Toujours le premier levé et le dernier couché, il se chargeait d'entretenir le dortoir ou l'infirmerie aussi bien que l'église, de nettoyer les habits ou les souliers. Il aidait les maçons en portant le mortier ou les pierres, car Thibauld dut entreprendre des travaux pour loger tous les moines dont le nombre allait atteindre deux cents ; il allongea de douze travées le bâtiment des moines [3],

construisit le dortoir au-dessus et termina le bâtiment des convers. Il se contentait de vêtements rustiques et tout ce qui lui servait était si misérable que, lors d'un chapitre général, on lui reprocha de manquer de dignité. Il répondit simplement que ses pauvres habits et son manque de luxe étaient conformes à ce qu'avait demandé saint Bernard.

Thibauld se signalait tout particulièrement par sa dévotion à la Vierge Marie à qui il rapportait la gloire de tout ce qu'il disait et faisait ; lorsqu'on écrivait les livres pour le chœur, il imposât qu'on écrivît toujours en lettres rouges son nom : « *Nom suave de la bienheureuse Vierge, Nom béni, Nom vénérable, Nom ineffable, Nom aimable dans toute l'éternité.* » Il disait ne douter nullement que Marie fût élevée au-dessus de tous les anges et de tous les élus, et qu'elle ne méritât, par conséquent, d'être aimée par-dessus toutes choses après Dieu. Lorsqu'on lui reprocha d'avoir trop de dévotion à la Vierge Marie, il répondit : « *Sachez que je n'aime la Sainte Vierge autant que je fais, que parce qu'elle est la Mère de mon Seigneur Jésus-Christ ; que si elle ne l'était point, je ne l'aimerais pas plus que les autres saintes vierges. Ainsi, c'est Jésus-Christ même que j'aime, que j'honore et que je révère en elle.* » Ce grand amour lui méritait souvent des grâces particulières. Un jour, il eut l'apparition de la Sainte Trinité qui lui apprit que Dieu prenait un singulier plaisir lorsque l'on chantait avec ferveur le cantique des trois enfants de la fournaise [4].

Ses prières étaient si efficaces, qu'elles obtenaient de Dieu tout ce qu'il lui demandait. Un jour, un novice de son monastère, violemment tenté, voulait renoncer à la vie religieuse : le maître des novices n'oublia rien pour lui faire connaître que c'était un artifice du démon, mais ce fut inutilement. Thibauld l'alla trouver lui-même, et lui dit tout ce qu'un père peut dire à son enfant pour l'empêcher de se perdre, mais il ne gagna rien. Enfin, il le pria d'attendre au moins jusqu'au lendemain, pour exécuter sa funeste résolution, ce qu'il n'obtint qu'avec peine. Après les Complies, Thibauld se mit en prière pour lui ; il pria jusqu'au lendemain où l'on trouva le novice si changé, si confus de sa légèreté, si résolu de persévérer dans sa vocation, qu'il protesta qu'il ne sortirait pas pour tous les trésors du monde.

Charges

L'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne [5], se lia d'amitié avec lui et lui donna la direction spirituelle des moniales de Port-Royal. Celles de Notre-Dame-du-Trésor dans le Vexin lui furent confiées par le chapitre général de 1237. Il dut aussi gouverner l'abbaye d'hommes de Breuil-Benoît, fille des Vaux-de-Cernay [6].

Ayant entendu parler de la sainteté de l'abbé des Vaux-de-Cernay, saint Louis le fit mander à la cour. La reine Marguerite de Provence étant stérile, les souverains firent part au saint abbé de leur chagrin, et lui demandèrent de prier pour eux. Le 11 juillet 1240, la reine Marguerite mit au monde une fille, Blanche, qui mourut à trois ans mais eut de nombreux frères et sœurs. Les prières du saint abbé avaient été exaucées. Le roi et la reine témoignèrent à Thibauld leur reconnaissance, et, malgré son désintéressement, l'abbaye des Vaux-de-Cernay en profita.

S'il ne joua pas un rôle de premier plan dans l'ordre de Cîteaux, Thibauld reçut cependant plusieurs missions importantes : en 1236, il fut chargé de l'inspection du monastère de la Joie près Nemours ; en 1240 il composa un office pour la fête de la sainte Couronne d'épines qui, à la demande de saint Louis, sera célébrée dans toutes les abbayes du royaume. En 1242 et 1243, il dut défendre les intérêts de l'ordre. Thibauld ne sortait qu'à regret de son abbaye, et, lorsqu'il était dehors, il disait : « *O mon âme, ton Bien-Aimé, celui que tu cherches et que tu désires n'est pas ici ; retournons, je te prie, à Vaux-de-Cernay, c'est là que tu le trouveras, que tu converseras avec lui et que tu auras le bonheur de le voir par la foi dans l'oraison, en attendant que tu le voies face à face et tel qu'il est en lui-même. Retourne, Sunamite [7], à ton monastère, retournes-y promptement, et là tu adoreras ton Dieu avec plus de dévotion et de sûreté !* »

Mort et canonisation

Thibauld, malade depuis quelques temps, mourut le 8 décembre 1247. Il fut enterré dans le chapitre avec ses prédécesseurs, et sur sa tombe les moines posèrent un simple dalle ornée d'une crose et de cette courte inscription disposée en équerre sur le côté droit : « *Hic jacet Theobaldus abbas* » (Ci-gît l'abbé Thibauld).

Les pèlerins accoururent en foule ; la reine douairière, Marguerite de Provence, et son fils, le roi Philippe III le Hardi, vinrent plusieurs fois visiter le tombeau. Comme ils ne pouvaient entrer au chapitre voir la tombe du saint, on transféra ses restes en 1261 dans la chapelle de l'infirmerie. Le 8 juillet 1270, après sa canonisation, ses reliques furent portées dans l'église et placées dans un sarcophage de pierre porté sur quatre colonnes. A la Révolution, l'abbaye fut supprimée et les reliques dispersées à l'exception d'une petite partie qui est actuellement conservée dans l'église de Cernay-la-Ville.

Notes

[1] L'abbaye des Vaux-de-Cernay, à la limite des diocèses de Paris et de Chartres (actuel diocèse de Versailles), a été fondée le 17 septembre 1118 par le Simon, seigneur de Neaufle-le-Château, connétable du Roi, et son épouse, Eva, qui y sont tous deux inhumés. L'église abbatiale est sous l'invocation de la sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste. L'abbaye appartient d'abord à la congrégation de Savigny (diocèse d'Avranches), abbaye fondée en 1112 par saint Vital de Mortain et Raoul de Fougères, qui eut jusqu'à une trentaine de filiales, en Normandie, en France, en Angleterre et en Irlande. L'abbaye des Vaux de Cernay, avec Savigny et ses filiales, se rattacha à Cîteaux en 1147 et adopta la règle cistercienne. En partie ruinée, en 1193, lors de la guerre entre les rois de France et d'Angleterre, l'abbaye des Vaux de Cernay fut relevée et agrandie ; elle fut encore ravagée pendant la guerre de Cent ans et pendant les guerres de Religion. Mise en commende en 1542, elle fut fort bien restaurée et entretenue par la plupart de ses abbés commendataires. Après trente-trois abbés réguliers, élus par leurs moines, il y eut dix abbés commendataires, nommés par le roi, dont le dernier fut Louis-Charles du Plessis d'Argentré, évêque de Limoges, nommé en 1766. Parmi les abbés commendataires, on remarque : le cardinal Antoine Sanguin, dit le cardinal de Meudon, évêque d'Orléans puis archevêque de Toulouse et grand aumônier de France (1542-1559) ; Louis II Guillart, évêque de Tournai, de Chartres et de Châlons-sur-Saône (1560) ; Charles Guillart, évêque de Chartres, qui fut un très mauvais abbé, malhonnête et entaché d'hérésie (1561-1573) ; le poète Desportes qui fut un remarquable commendataire (1588-1606) ; Henri de Verneuil (bâtard d'Henri IV) qui fit beaucoup pour son abbaye et le bien-être des moines (1607-1668) ; le roi Casimir de Pologne (1669-1672).

Relevée au XVIIe et XVIIIe, elle fut mise sous le régime de la commende (c'est-à-dire que sous l'autorité d'un commanditaire, laïc ou religieux, qui en percevait personnellement les revenus, et qui, s'il s'agit d'un ecclésiastique, peut aussi exercer une certaine juridiction sans toutefois exercer la moindre autorité sur la discipline intérieure des moines), puis tomba en décadence au moment de la Révolution. Vendue comme « Bien national » (c'est-à-dire volée à l'Eglise), ce qu'il en restait fut détruit par son propriétaire, le général Christophe, qui, pour offrir à ses invités des divertissements inattendus, fit sauter ses plus beaux restes l'un après l'autre, ne laissant que deux portes fortifiées, un peu du cloître et une partie du chœur.

En 1873, elle fut achetée par les Rothschild qui en firent une résidence de plaisance. En 1946, l'avionneur Félix Amiot la racheta y installa ses ateliers d'ingénierie. Vendue à nouveau dans les années 80, elle abrite aujourd'hui un hôtel...



[2] Saint Thibauld de Marly est le neuvième abbé des Vaux de Cernay :

Arnaud ou Artaud (1118-1145) ; Hugues (1145-1151) ; Jean I^o (1151-1156) ; André de Paris (1156-1161) qui mourut évêque d'Arras (1173) ; Mainier (1161-1181) ; Guy (1181-1210) qui mourut évêque de Carcassonne (1123) ; Thomas I^o (1210-1229) ; Richard (1229-1235).

[3] La salle des moines est une des plus belles qui existent encore en France ; Thibauld fit couvrir l'ancienne salle de voûtes sur croisées d'ogive retombant sur une épine centrale et sur des colonnes adossées dont les bases et les tailloirs furent relancés dans les anciens murs. Des contreforts furent montés à l'extérieur au droit des colonnes.

[4] Livre de Daniel, III 47-56. L'abbé de Clairvaux rendit témoignage de ce fait après la mort de Thibaud, à la cérémonie de l'élévation de son corps.

[5] Né à Aurillac vers 1190, Guillaume d'Auvergne fut d'abord chanoine de Notre-Dame de Paris (1223), et professeur de théologie (1225) ; le pape Honorius III lui confia plusieurs missions. A la mort de l'évêque Barthélemy de Paris (1227), Guillaume d'Auvergne proteste contre l'élection anti-canonique de son successeur, et en appelle au Saint-Siège ; Grégoire IX casse l'élection, se réserve le choix de l'évêque de Paris, et désigne Guillaume d'Auvergne (10 avril 1228) qu'il sacre lui-même. Dans les premières années de son pontificat, Guillaume d'Auvergne entra successivement en conflit avec les maîtres de l'Université, les chanoines et les officiers du roi. Par la suite, en parfait accord avec saint Louis, il gouverna pieusement son diocèse où il protégea les ordres mendiants.

[6] L'abbaye de Breuil-Benoît (diocèse d'Evreux) fut fondée en 1137 par Arnaud (ou Artaud), moine de Savigny et premier abbé des Vaux-de-Cernay.

[7] La Sulamite (ou Sunamite) est un personnage du Cantique des Cantiques. Le premier verset du Chapitre 7 du Cantique des cantiques commence ainsi : « Reviens, reviens, la Sulamite, reviens, reviens ! »

L'étymologie du nom « Shulammite » est généralement rapportée à la Shunammite du roi David. Celle-ci, prénommée Abishag, apparaît en I Rs I, 2-4. Les Shunammites sont originaires de la ville de Shunem ou Sunam (II Rs, IV, 8-37 ; Jos XIX, 18 ; I Sm, XXVIII, 4), qui se trouve aujourd'hui dans Sôlem.



Saint Louis et Marguerite de Provence visitant saint Thibaud de Marly, abbé de Vaux-de-Cernay, qui offre à la reine un lys à 11 branches

Tableau de Joseph-Marie Vien placé dans la chapelle du petit Trianon en 1776



Saint Thibaud de Marly reçoit saint Louis et Marguerite de Provence

Vitrail offert par la comtesse Potocka. Eglise Saint-Eloi. Le Perray-en-Yvelines. XIXè.



Pierre tombale de St Thibaut de Marly, dans le mur de l'abbaye



Reliques de St Thibaut, en l'église St Brice à Cernay-la-Ville